

Après la Première Guerre mondiale, un mouvement moderne en architecture lançait l'idée d'une ville « en relief » : Grâce à des quartiers plus grands avec les bâtiments plus hauts, les besoins des habitants seraient satisfaits plus vite car tout serait proche : Les écoles proches des logements, la piscine publique proche des magasins. Du fait d'une architecture lumineuse et ouverte, le contrôle social serait bon. Puisque il n'y aurait pas de violence, le voisinage et l'engagement des gens grandiraient d'un jour à l'autre.

Etant donné que la fin de la Seconde Guerre mondiale poussait la nécessité des grands ensembles, les nouvelles idées se sont matérialisées tout de suite.

En France cent dix grands ensembles de plus de mille logements ont été construits en région parisienne entre 1956 et 1962. L'immigration des ouvriers pour les chantiers, le « Baby-boom » et l'exode des campagnes débouchaient sur cette urbanisation très rapide.

Tout d'abord, la vie dans les grands ensembles se développait bien. Tout était en bon état, les habitants s'engageaient pour leurs quartiers. Mais la société a vite changé, des gens moins urbanisés venaient partout en cherchant du travail n'importe quel travail et n'importe où. Faute de bonnes liaisons avec les centres villes, les collaborateurs étaient moins présents dans leur quartier. Et à cause de la mauvaise qualité des appartements et des espaces conviviaux, les habitants contribuaient moins ou déménageaient si possible.

**Cet échec urbain montre les faiblesses du mouvement moderne en architecture, parce que ses idées sont connectées à une société statique.**

**Les idées d'une ville « en relief » et le modèle négatif des banlieues : Qu'est-ce que pense un architecte contemporain ? « Il faut maintenant penser au-delà » - constate Christian de Portzamparc, qui s'engage pour une architecture plus hétérogène et vivante.**

**Tanja Messerli**